

L~vres

Nucléaire, dehors

Cela fait quatre décennies que Benjamin Dessus et Bernard Laponche réfléchissent aux impasses du nucléaire et à la maîtrise de l'énergie comme impératif démocratique et écologique. Ce qui donne à l'évidence du poids à leur dernier opus, *En finir avec le nucléaire*, merveille de synthèse, de sobriété et de clarté sur ce sujet pourtant si dense.

Les deux auteurs dénoncent les errances du lobby nucléaire français et jugent inacceptables et ingérables les risques - accident majeur, déchets radioactifs, prolifération - et les coûts liés à cette énergie. Il est donc selon eux hautement souhaitable que la France sorte du nucléaire au plus vite, c'est-à-dire d'ici 2034, grâce à un plan rigoureux d'économies d'énergie et de promotion des énergies renouvelables. En commençant par arrêter le chantier de Flamanville, gouffre financier qui barre la voie de cette transition.

BENJAMIN DESSUS ET BERNARD LAPONCHE. *En finir avec le nucléaire*. Pourquoi et comment. Seuil, Paris, 2011.

Les clés de la transition

Pour organiser la transition vers une société fondée sur les énergies de flux - soleil, vent, hydraulique, biomasse, etc. - qui laisse les énergies de stock - fossiles et fissiles - aux innombrables méfaits tranquilles, le réseau négawatt propose un manifeste particulièrement bien charpenté. Tout y passe: les multiples secteurs, acteurs et enjeux impliqués et toutes les ficelles socio-techniques sur lesquelles tirer.

De façon remarquable, ce manifeste tourne le dos au primat de l'économie sur la physique. Tout ce travail est «résolument centré sur une représentation physique du monde de l'énergie, plutôt qu'économique», écrivent ses auteurs. Cela va bien sûr à l'encontre de tous les modèles macroéconomiques classiques, et c'est justement bien là l'un des grands intérêts de cet ouvrage.

ASSOCIATION NÉGAWATT.
Manifeste négawatt. Réussir la transition énergétique. Actes Sud, Arles, 2012.

Pour aller plus loin

Après ces deux ouvrages de référence, *Le nucléaire, une névrose française* pourrait s'intituler *Pour aller plus loin* ! Le très actif journaliste Patrick Piro y détaille la façon dont la tragédie de Fukushima a «perforé la doctrine de sûreté du nucléaire» et chamboulé les calculs «des coûts de cette énergie».

De fait, le triple choc japonais - séisme, tsunami, accidents nucléaires - a ébranlé la filière nucléaire mondiale: en Allemagne, en Suisse, en Belgique, au Japon lui-même, la sortie de cette forme d'énergie qui dépasse les capacités de gestion humaine est à l'ordre du jour. La France «névrosée» du nucléaire, soutient Patrick Piro, aurait tout intérêt à leur emboîter le pas. Pour les modalités pratiques, l'auteur renvoie aux analyses de Benjamin Dessus et Bernard Laponche au sein de l'association Global Chance, et du réseau négawatt.



PATRICK PIRO.
Le nucléaire, une névrose française. Après Fukushima, à quand la sortie? Les petits matins, Paris, 2012.

L'esclavage, le dimatet et la morale

Tout individu sain d'esprit aujourd'hui ne peut que porter un regard horrifié sur l'esclavage. Or, ne rien faire contre le changement climatique en 2012 est moralement tout aussi condamnable que l'était la possession d'esclaves au XIX^e siècle. L'historien Jean-François Mouhot défend ce parallèle dans *Des esclaves énergétiques. Réflexions sur le changement climatique*.

A l'époque de la traite négrière, la plupart des gens ne voyaient pas où était le mal. Ce scénario se répète aujourd'hui avec le péril climatique. Ainsi, le simple fait de comparer ces deux aveuglements peut tout d'abord aider à faire ressentir l'exigence morale qu'appelle la prise en charge du changement climatique. Puis, sur un plan pratique, l'étude des étapes qui ont mené à l'abolition de l'esclavage apporte ce précieux enseignement: c'est parce que les machines - les «esclaves énergétiques» - ont remplacé les esclaves humains que ces derniers n'étaient plus nécessaires à la bonne marche des affaires! Ce qui a grandement facilité la tâche des abolitionnistes.

D'où, par analogie, la question: par quoi remplacer les esclaves énergétiques aujourd'hui? C'est tout le mérite de Jean-François Mouhot de mettre ainsi en exergue, de manière subtile, la dimension morale de cette question. Pour les réponses, en revanche, les trois ouvrages précédents sont des sources plus abouties que son propre livre.



JEAN-FRANÇOIS MOUHOT.
Des esclaves énergétiques. Réflexions sur le changement climatique, Champ Vallon, Seyssel, 2012.

Soi-même comme la Terre

Michel Maxime Egger propose une autre piste encore. Il pose que les solutions écologiques ne verront le jour que lorsque les sociétés se convertiront à une profonde spiritualité. D'elle seule peut découler l'ascèse, la sagesse, l'écologie de l'intérieur, à même de promouvoir les valeurs féminines - fraternité, amour, tendresse, douceur, écoute, dialogue, esprit de synthèse - dans lesquelles les créations pratiques du respect des équilibres de la création sont vouées à l'échec.

L'écospiritualité que propose Michel Maxime Egger, chrétien orthodoxe, est très documentée, claire et cohérente. Mais comment faire en sorte qu'elle devienne audible? Pourquoi tant de chrétiens n'y adhèrent-ils pas? En la matière comme en physique de l'atmosphère, il ne suffit pas d'avoir raison dans l'absolu pour obtenir gain de cause. Les écologistes se cassent les dents sur ce fait très têtù depuis un bon demi-siècle et les climatologues depuis un quart de siècle. Malgré toutes ses qualités, ce livre, en laissant de côté cette dimension essentielle du problème, laisse sur sa faim.

MICHEL MAXIME EGGER.
La Terre comme soi-même. Repères pour une écospiritualité, Labor et Fides, Genève, 2012.



Foisonnement

Pour découvrir l'extrême diversité des formes d'engagements écologiques, la revue *Silence*, qui fête ses trente années d'exercice - chapeau ! -, propose un parcours dans le foisonnement d'initiatives qui se déploient depuis ... 1792 avec le lancement de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. On perçoit, en feuilletant ces pages, que le pic de créativité alternative et écologique est atteint dans les années 1970. Mais l'histoire n'est pas close et pourrait redoubler d'intensité dans les années qui viennent.

L'écologie en 600 dates, Silence n°400, avril 2012.

